



## L'Afrique à la conquête de l'Espace

*Depuis la tentative de lancement d'une fusée par le Zaïre dans les années 1970, « lorsqu'il est question de programme spatial africain, on ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire ». Pourtant, les pays africains s'offrent peu à peu les clés de l'espace avec le lancement de plusieurs satellites<sup>1</sup> et avec la volonté du Nigéria d'envoyer un homme sur la Lune avant 2030.*

### L'industrie spatiale comme enjeu de développement du continent africain

Les satellites d'observation de la Terre déployés dans l'Espace ont de multiples applications pour le développement du continent africain comme la prévention des catastrophes naturelles (sécheresse et inondation) ou la gestion des ressources disponibles, principalement agricoles et hydrauliques.

L'Union africaine et l'Union européenne ont lancé plusieurs programmes de coopération. Par exemple, de 2012 à 2018, avec une subvention européenne de 37 millions d'euros, l'objectif du programme *MESA*<sup>2</sup> est de doter les pays africains de capacités spatiales pour surveiller l'environnement du continent. À une échelle plus locale, l'Agence française de développement a débuté le projet *OSFT*<sup>3</sup> qui fournit des images aux autorités locales pour la surveillance des forêts du bassin du Congo.

Les *GAFA*<sup>4</sup> considèrent le continent africain comme le dernier grand espace à connecter. Ballon dirigeable « *Loon* » pour Google, satellite *AMOS-6* – qui a explosé sur le pas de tir en septembre 2016 – et drone *Aquila* de Facebook, ou encore le service Internet par satellite *Konnect Africa* d'*Eutelsat* lancé en juin 2017 : toutes ces entreprises multiplient les projets destinés à y développer les réseaux à haut débit sans fil.

### Un vecteur de puissance militaire encore tributaire d'une forte dépendance technique et scientifique

Les pays africains, soucieux de leur indépendance stratégique dans le domaine spatial, n'en demeurent pas moins dépendants de l'aide technique et scientifique du « club » des puissances spatiales. Les lancements de satellites sont principalement effectués depuis la base russe de Baïkonour au Kazakhstan ou depuis Chennai en Inde.

L'accès à l'Espace est également un enjeu de souveraineté nationale comme le démontre le déploiement de satellites de télécommunications militaires. Le déploiement du satellite *Alcomsat1*, prévu en 2017 par l'agence spatiale algérienne (ASAL), destiné à renforcer les capacités *C4ISR*, en est une illustration. Malgré quelques progrès dans les télécoms, les nations africaines restent largement dépendantes dans le domaine de l'observation de la Terre. Dans le cadre de la lutte contre Boko Haram, Abuja a confirmé en 2015 que le Nigéria bénéficiait du partage d'informations collectées par les satellites d'observation chinois.

Si les puissances spatiales africaines cherchent à fabriquer leurs propres satellites, nombre d'entre elles restent aussi dépendantes de l'assistance technique étrangère. L'Algérie a ainsi signé des accords gouvernementaux de coopération spatiale avec la Chine, qui incluent notamment un programme de formation d'ingénieurs algériens. Le premier satellite fabriqué au Nigéria est, en l'occurrence, le fruit d'une coopération avec l'industriel britannique *Surrey Satellite Technology*, désormais filiale d'*AD&S*.

### Vers une agence spatiale africaine ?

Seuls cinq pays africains disposent d'une agence spatiale et souhaitent être présents dans la nouvelle conquête spatiale : le Maroc (1989), l'Égypte (1991), le Nigéria (1999), l'Algérie (2002) et l'Afrique du Sud (2010). Face à la multitude des programmes nationaux, le Burkinabé Sekou Ouedraogo, chef de projet chez *Safran*, plaide pour une mutualisation des ressources africaines, malgré d'importantes disparités, en faveur de la création d'une agence spatiale panafricaine qui pourrait devenir « *un véritable outil de développement* ».

Plusieurs projets de coopération ont ainsi été lancés. En 2009, des scientifiques d'Afrique du Sud, du Nigéria, d'Algérie et de l'Angola ont signé un accord dans le cadre de l'*African Resource Management Satellite Constellation* (ARMC). De plus, au Cap, la fondation « *Africa2Moon* » s'est, en 2015 fixée, pour objectif l'alunissage d'un engin spatial 100% africain d'ici 2030.

*Développement économique, protection de l'environnement et sécurité intérieure sont autant d'objectifs pour la politique spatiale africaine. Mais cette recherche d'indépendance stratégique s'appuie aussi sur une politique de prestige afin de montrer que l'espace « n'est pas seulement accessible aux Américains et aux Russes, mais aussi aux Africains » selon Jonathan Weltman, fondateur d'Africa2Moon.*

1 Un total de quatorze satellites sont actuellement opérationnels ou sur le point d'être déployés : Algérie (5), Nigéria (3), Afrique du Sud (3), Égypte (2) et Maroc (1).

2 *Monitoring of Environment and Security in Africa* programme (MESA)

3 Observation spatiale des forêts tropicales

4 Google, Apple, Facebook, Amazon